

“Paris vaut bien une messe”

Pendant le 13^e siècle, la France traversa une ère de prospérité sous les grands Capétiens, Philippe-Auguste, Louis IX (Saint Louis) et Philippe le Bel. Ensuite éclata la Guerre de Cent Ans qui conduisit le pays au bord de la ruine mais qui, grâce à l'intervention énergique de Jeanne d'Arc, se termina cependant par la victoire de la France. Après cela, le pouvoir tomba aux mains des Valois, surnommés les “rois maudits” : parmi eux Charles VII, Louis XII, François I, l'ennemi juré de l'empereur Charles-Quint, Henri II enfin et ses fils : François II, Charles IX et Henri III. Le règne de ces trois derniers vit la France ensanglantée par de cruelles guerres de religion (1560-1590). Henri III fut assassiné et ce meurtre mit fin à la maison des Valois.

Henri de Bourbon, le chef des Huguenots (Calvinistes français) qui était déjà roi de Navarre, accéda au trône de France sous le nom de Henri IV. Après de longues tergiversations, il décida de se convertir au catholicisme. En juillet 1593, il fut baptisé près de Paris en la cathédrale de Saint-Denis. L'année suivante, Paris qui était profondément catholique et qui se trouvait aux mains de la fanatique “Sainte Ligue”, ouvrit ses portes au nouveau roi. Les fameuses paroles “Paris vaut bien une messe” ont été attribuées à Henri IV, mais elles sont probablement le fait de son ministre Sully qui devint célèbre par la suite. Peu de temps après son entrée à Paris, Henri IV déclara la guerre à l'Espagne. La lutte prit fin en 1598 par la paix de Vervins. De

cette même année date l'Edit de Nantes par lequel les Huguenots reçurent le droit de pratiquer librement leur culte, mais uniquement dans les villes où les offices protestants avaient déjà été célébrés précédemment. De plus les Huguenots se voyaient attribuer des “places de sûreté” en garantie de ce que l'Etat respecterait les clauses de l'Edit de Nantes. Dès ce moment aussi, des fonctions officielles leur devinrent accessibles. “Seuls les Catholiques et les Huguenots seront considérés comme de bons Français”, tel était le fondement du programme de Henri IV, la base de son œuvre maîtresse. Quoique son caractère ait manqué de fermeté, ce roi se distingua par une solide dose de bon sens et ses objectifs étaient foncièrement bons. Il voulait rendre la royauté indépendante de l'Eglise, des survivances du féodalisme, des assemblées de classes et du Parlement de Paris. Mais il voulait avant tout assainir la situation financière de l'Etat. Son bras droit dans cette tâche délicate fut le duc de Sully.

Maximilien de Béthune, baron de Rosny, fait duc de Sully par Henri IV, était attaché à la cour depuis sa onzième année. Il devint l'ami intime du roi. Quoiqu'il fut surtout homme de guerre, il possédait une grande aptitude pour les affaires. En 1598, Henri IV en fit son surintendant des finances, grand voyer et grand-maître de l'artillerie (c.-à-d. ministre des finances, des travaux publics et de la guerre.)

Pour surmonter les difficultés financières de la France, Sully introduisit un nouvel impôt levé annuellement. A cette taxe étaient assujétis les officiers de justice et des finances. En contrepartie, ils purent dorénavant léguer leur charge à leurs héritiers. En réalité, cela constituait une reconnaissance officielle de l'hérédité de ces charges ou offices. Ce droit fut donné à ferme à Charles Paulet :

**mariage de Henri IV
avec Marie de Médicis**





Sully

du coup, ce nouvel impôt fut rapidement surnommé «Paulette», nom qu'il conserva jusqu'à la Révolution française!

Grâce à l'habile gestion financière de Sully, la France put s'acquitter de ses dettes tout en diminuant les impôts. Ainsi fut exaucé le vœu du roi qui souhaitait que chaque paysan puisse, le dimanche, mettre une poule au pot.

Après avoir assaini les finances, le roi et son ministre se préoccupèrent d'améliorer la situation économique. Sully insista sur l'importance de l'agriculture et de l'élevage: «Labourage et pâturage, disait-il, sont les deux mamelles de la France.» Dans cet esprit, il fit assécher des marais afin que les paysans disposent de plus de terres arables. Nous pouvons nous demander d'où Henri IV tenait cette prédilection marquée pour le laboureur. Etait-ce parcequ'il avait passé toute sa jeunesse au milieu des paysans du Béarn ou parcequ'il les considérait comme les forces vives de l'Etat auquel ils fournissaient les meilleurs soldats? Quoiqu'il en soit, de nombreuses mesures furent prises en leur faveur. Leurs impôts furent réduits; il fut défendu aux agents du fisc de saisir le bétail et le matériel agricole en cas de retard de

paiement des impôts; d'autre part il fut interdit aux nobles de chasser dans les champs de blé et les vignes. Les soldats aussi qui pillaient les champs ou dévastaient les récoltes furent sévèrement punis.

Henri IV consacra également beaucoup d'attention aux industries. Ici son principal conseiller fut l'économiste Laffemas qu'il nomma, en 1602, Contrôleur général (ministre) du Commerce.

Il créa de nouvelles industries de luxe et soutint les manufactures existantes de tapis, les cristalleries, les corroieries et les tissages de fine toile de lin. Il fit aussi planter par toute la France des mûriers indispensables à l'élevage des vers à soie.

Beaucoup de nouvelles routes furent tracées, tandis qu'on creusait des canaux. Sully caressait de vastes plans visant à relier la Mer Méditerranée à l'Océan Atlantique. Il conclut des accords commerciaux avec l'Angleterre et avec



Après les sanglantes guerres de religion sous les Valois, le règne d'Henri IV apporta à la France une ère de prospérité. En collaboration avec Sully, il poursuivit l'assainissement des finances. Il attachait aussi beaucoup d'importance à l'agriculture et à l'industrie. La France jetait en même temps les bases de son empire d'outre-mer. Henri IV fut assassiné en 1610.

la Turquie et favorisa la création d'une Compagnie pour le commerce avec les Indes.

C'est pendant le règne de Henri IV que la France jeta les fondements de son empire colonial outre-mer. L'explorateur Samuel de Champlain fut envoyé en Amérique du Nord, avec mission d'y créer une colonie française. La ville de Québec, située à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent en devint le centre.

Dans le domaine de la politique internationale, Henri IV cherchait à ruiner la puissance des Habsbourg. A cette intention il conclut en 1610 une alliance avec les princes protestants d'Allemagne. Sully appuyait cette politique. Ce plan connu sous le nom de «grand dessein», était en quelque sorte un premier projet d'Etats-Unis d'Europe. Quoiqu'il n'ait jamais été mis à exécution, il a fortement contribué à répandre l'idée que la paix doit reposer sur une réorganisation politique de l'Europe.

La Sainte Ligue n'avait jamais pardonné à Henri IV de tolérer les Huguenots dans l'Etat et d'avoir été des leurs jadis. On chuchotait même qu'il avait l'intention de déclarer la guerre au pape. Excité par ces bavardages et par bien d'autres racontars, Ravallac conçut le plan de tuer le roi. Alors qu'Henri IV se rendait le 14 mai 1610 auprès de Sully, il fut assassiné dans la rue de la Ferronnerie, une ruelle étroite.

assassinat de Henri IV